

Interview de Afra Kane, marraine de la 28^{ème} édition de la semaine cantonale d'actions contre le racisme

Quel est l'intérêt d'avoir, aujourd'hui, une semaine d'actions contre le racisme ?

Une extrême importance. Il est important d'avoir des discussions autour des discriminations qui peuvent être le quotidien, le vécu de nombreuses personnes, et constituer une réelle souffrance.

Qu'est-ce qui vous motive à être marraine de la SACR ?

L'envie d'apporter des perspectives différentes sur ce sujet, par l'envie de partager mon expérience en tant que femme noire.

Beaucoup de gens voient Afra Kane en tant que chanteuse. J'ai aussi envie de m'exprimer sur un thème qui me tient beaucoup à cœur et sur lequel j'ai eu moi-même très peu de discussions quand j'ai grandi en Italie, ma terre natale.

Quel regard portez-vous sur l'état des lieux du racisme aujourd'hui ?

Beaucoup de gens s'arrêtent sur le fait qu'il y a 50-60 ans, le racisme était bien pire. Je suis d'accord avec cela, mais ce n'est pas une raison pour arrêter le combat. Il reste des situations qui ne sont pas acceptables, qui sont parfois même intolérables.

Les micro-agressions et le questionnement sans cesse renouvelé sur nos origines par exemple. Mais aussi les discriminations systémiques ou non qui sont réalité de notre société et qui minent le principe d'égalité. Dans la recherche d'emploi ou de logement, les différences d'origine du nom, de nationalité, du type de permis impactent sur nos vies et peuvent être une souffrance si elles perdurent et nous dénie toute place au sein de la société.

De manière générale, je perçois que de nombreuses personnes s'expriment très peu sur ces thèmes, qui peuvent parfois taire aussi leurs positions vis-à-vis de certaines minorités, mais qui s'expriment très fort à travers les votations. Par ailleurs, il est aussi très troublant pour moi de voir le parti d'extrême droite, parti majoritaire en Suisse, pouvoir faire une campagne d'affichage parfois ouvertement anti-immigration.

Finalement, dans certains milieux, beaucoup font une comparaison de la situation avec les pays voisins tels que la France et l'Italie, ou même avec les États-Unis pour conclure que le racisme et les discriminations ne sont pas un réel problème de la Suisse, alors même que les enquêtes de l'Office fédéral de la statistique démontrent le contraire. Cette comparaison n'aide pas à questionner la société dans laquelle on vit. Chaque pays a son histoire et sa part de responsabilité à laquelle il doit faire face, sans la minimiser.

